

EDITO...

BILAN ET CHANGEMENTS

Avant toute chose : bonne année à tous, beaucoup de réussites auprès des enfants, de grandes joies et de petits bonheurs pour tous, petits et grands, tels sont nos vœux pour vous en 2007.

Si la fin d'une année incite à faire des bilans, le début de l'année suivante est propice aux bonnes résolutions et aux changements d'habitudes. Nous n'allons pas échapper à la règle.

Le bilan du site annonce plus de 80 000 visiteurs en 2006, ils étaient 45 600 en 2005 et 25 400 en 2004. Ce qui nous classe dans le peloton de tête des sites consacrés au thème des enfants des rues.

Nous espérons beaucoup que cette augmentation soit le signe de la prise de conscience du public pour les enfants des rues. Toutefois, et avant tout, ce site est celui des membres du réseau REPPER. Il est fait à partir de leurs expériences et nourri par leurs réflexions. Nous souhaitons qu'il soit pour eux un outil de références.

Le premier changement, prévu de longue date, est le transfert de la gestion du site, réalisée jusqu'alors par REPPER Multimédia, basée à Mâcon, au bénéfice du REPPER, basé à Paris, dont l'action "lisible" s'effectue à travers les bulletins et le contenu du site. Merci à toute l'équipe de Mâcon et surtout à Brigitte, son active secrétaire. Pour vous, lecteurs, rien de changé, si ce n'est une adresse électronique qui devient REPER@enfants-des-rues.com (ou REPER@street-children.com).

Il n'y a donc plus qu'un seul REPPER. Mais que signifie ce sigle ? Réseau d'Echanges des Projets et des Programmes pour les Enfants des Rues. C'est bien long. Et les mots Projets et Programmes n'ont pas le même sens pour tous puisqu'ils n'ont même plus le sens que leur donne le dictionnaire. Simplifions, clarifions et, **deuxième changement**, nous nous proposons d'écrire simplement **REPER**, c'est-à-dire **Réseau d'Echanges Pour les Enfants des Rues**. Donc, **un seul REPER avec un seul P**.

Enfin, ce qui ne change pas et ne changera jamais, c'est notre intérêt passionné pour tout ce que vous faites sur le terrain et que vous partagez généreusement avec nous à travers vos messages. Soyez en tous remerciés.

Martine BERGE

Arnaud CHEVALIER
Webmestre



Quelles relations peut-on avoir avec les familles des enfants ?

Toutes les associations sont confrontées à ce problème très délicat et crucial pour l'enfant. Pour lui, en dépit des apparences, sa famille est primordiale, même s'il s'en est enfui. L'idée de la revoir, de la rejoindre ou même simplement, imaginer que les éducateurs vont rencontrer ses parents, provoque en lui des émotions fortes, si fortes que parfois il prend peur et retourne à la rue. Tous les cas sont différents, il n'y a pas de recette toute faite, ni de réponse juste ou fausse.

Les associations ont donc à ce sujet des positions très variées. Beaucoup d'entre elles pensent que le lieu naturel de vie d'un enfant est sa famille et qu'il est préférable pour lui, de vivre dans une "mauvaise" famille plutôt que dans un "bon" foyer. Elles font alors tous leurs efforts pour les réunifier.

L'on entend dire aussi que, puisque le nombre des enfants dans les rues grandit chaque jour davantage, il est illusoire de croire que l'on pourra créer suffisamment de structures pour les recueillir. Ces structures, il est vrai, coûtent cher, (en location de bâtiments, en salaires des éducateurs et des aides divers). Avec les mêmes sommes d'argent, on peut aider davantage d'enfants en les ramenant

chez eux et en versant à la mère une sorte d'allocations familiales mensuelles dont on surveille l'utilisation (scolarisation, soins, nourriture et habillement)

Il est évident que tout dépend des relations que l'enfant a eu avec les siens et des motifs qui l'ont poussé à les quitter. Les cas sont différents selon que l'enfant fait une fugue à la suite d'une grosse bêtise et qu'il craint d'être puni, ou s'il est un enfant battu, parfois martyrisé, qui fuit sa belle mère ou son beau-père. Il peut être aussi un enfant qui rêve de trouver un travail en ville pour envoyer de l'argent aux siens et les aider à vivre, ou un enfant que l'on déclare sorcier et que l'on chasse car il porte soi-disant malheur. Il est peut-être un enfant que l'on a perdu volontairement pour ne plus avoir à le nourrir car la famine dure depuis trop longtemps...

Il y a aussi l'enfant qui a pris goût à la liberté qu'il trouve dans la rue et qu'il ne veut pas perdre en dépit de l'insécurité, des peurs, et des souffrances qu'il lui faut affronter. Pas question pour cet enfant-là de rentrer chez lui ou même d'aller dans un centre d'accueil.

Alors que faire ? Voici quelques témoignages déjà reçus :

"Certaines associations sont implantées dans des pays où la situation politique est très tendue et où l'insécurité, la violence, parfois la guerre ne leur permettent pas de prendre contact avec les familles qui habitent dans des villages reculés que les

D'autres associations s'efforcent de contacter et de rencontrer les familles qui habitent la ville. **POMME CANNELLE Cannelle au Népal** nous écrit : "Nous nous efforçons toujours de contacter les familles et de leur faire visiter les foyers et les abris s'ils le souhaitent. Mais certains parents ont tout simplement baissé les bras et ne semblent guère se soucier de ce qui peut arriver à leurs enfants. D'autres sont soulagés de voir que leurs enfants sont pris en charge et encadrés au lieu de dormir dehors. *Rares sont les parents qui, une fois contactés, expriment le souhait que leur enfant réintègre le foyer familial.* Dans tous les cas, et bien qu'il soit

enfants ont fuis. L'on ne peut qu'attendre des jours meilleurs et guetter les occasions de s'informer."

OPDE Burundi – Bujumbura

E-mail : opde.burundi@opde.org

Site : www.opde.org

coutumier de considérer la réunion familiale comme une panacée, notre expérience nous conduit à conclure que *les tentatives de réunifications sont rarement réalisées dans l'intérêt de l'enfant [s'il n'y a pas de] suivi durable (...)*. Il nous apparaît évident que *les enfants qui ne manifestent pas d'eux-mêmes le désir de retourner dans leur famille et qui sont réintégrés "de force" ne restent que très peu de temps chez eux et retournent rapidement à la rue, fuyant, qui plus est, le foyer et/ou l'association qui a orchestré cette réunification.*"

E-mail : contact@pommecannelle.org

Site : www.pommecannelle.org

Certaines associations parviennent à tisser des liens étroits avec la communauté environnante constituée par les familles dont sont issus les enfants. Les discussions avec elle sont nombreuses et fructueuses. La communauté est témoin des comportements de tous, en particulier des enfants de retour à la maison, ainsi que ceux des parents. Elle veille et peut intervenir en cas de grosses

difficultés. C'est aussi la communauté qui a suggéré à **NANBAN à Madurai, Inde** de former des jeunes au métier de boulanger, compte tenu du chômage des jeunes, du manque de boulangeries dans le quartier et du fait que cette activité est accessible à ces adolescents.

E-mail : james@nanbanindia.org

Site : www.nanbanindia.org



Il ressort d'une étude publiée par la **FONDATION SOLIDARITE DES HOMMES (FSH) à Bukavu, RDC** sur la démarche de réinsertion des enfants dans leur famille que "Lorsqu'une famille est identifiée et accessible, une médiation devient possible, des visites peuvent être effectuées dans les deux sens (familles vers les lieux de vie des enfants, enfants vers les familles) et les chances de réinsertion sont alors accrues.

Ces visites ont différents objectifs qui peuvent être la sensibilisation de la famille ou la médiation entre l'enfant et ses parents ou encore l'évaluation de la situation de l'enfant dans sa famille :

Lorsqu'une famille souhaite revivre avec son enfant, on peut considérer qu'une partie du chemin est parcourue. Ainsi, une mère qui a longtemps négocié avec un groupe armé pour la libération de sa fille a mis en œuvre tout ce qu'elle a pu pour la réinsérer à

son retour ; une tante qui s'était rendu compte des capacités de sa nièce a souhaité renouer contact et les liens familiaux ont pu être rétablis.

Les visites permettent de se rendre compte des conditions de vie de la famille et de ses capacités à subvenir aux besoins de l'enfant. Elles révèlent aussi les discriminations possibles au sein de la famille : lorsqu'un enfant se sent considéré comme les autres enfants de la famille, la réinsertion a plus de chances d'être durable. Une discrimination a de grandes chances de provoquer un nouveau départ de l'enfant, s'il est exploité par exemple. Ou encore, s'il apporte avec lui un kit de réinsertion individuel; les autres enfants de la famille qui n'en possèdent pas peuvent manifester un désir d'exclusion à son égard."

E-mail : fshbkv@hotmail.com

Que faire, demande **AMAR à Salvador de Bahia au Brésil**, quand une mère que l'on sait prostituée, droguée et alcoolique, vient reprendre son enfant au foyer ?

E-mail : pierredemou@hotmail.com

Que faire (cas rarissime) si des parents viennent rechercher un enfant qui a quitté la maison et que celui-ci refuse de les suivre ?

KROUSAR THMEY au Cambodge, écrit : "Dans ce pays de nombreuses familles vivent dans une grande misère matérielle et morale . Les parents ont d'autres priorités que l'éducation des enfants et, incapables d'assumer leur rôle, beaucoup de parents les abandonnent, quand ce ne sont pas les enfants qui quittent d'eux-mêmes leur famille".

Nous attendons vos points de vue sur la question, espérant que vous serez nombreux à nous écrire sur ce problème auquel vous êtes tous confrontés un jour ou l'autre. L'expérience des uns peut être utile aux autres ! Même si elle est ratée !



NOUVELLES DU RÉSEAU

ASHALAYAM à Calcutta, Inde, qui fête ses 21 ans d'existence, a évalué son organisation et ses réalisations pendant deux semaines avec l'aide de trois experts extérieurs, toute son équipe de direction et les enfants. Le rapport final est en cours, mais, dès à présent, cette enquête permet déjà d'y voir plus clair.

Pour 35 enfants non scolarisés qui vivent dans une zone très déshéritée de la banlieue de Calcutta, Ashalayam a ouvert une petite école. Cette initiative, très bien appréciée par la communauté, s'inscrit dans la ligne de la nouvelle loi interdisant d'employer des enfants de moins de 14 ans. C'est un nouveau pas vers la possibilité pour l'enfant d'avoir une enfance "normale" .

Les 30 joueurs de rugby d'Ashalayam ont été reçus pendant deux semaines par Pomme Cannelle à Katmandu au Népal. 25 jeunes de Pomme Cannelle les ont accompagnés sur les pentes de l'Himalaya pendant une semaine. Cette expédition dans les montagnes a été l'occasion de nombreux échanges culturels et restera un souvenir inoubliable dans la mémoire de ces jeunes citoyens. Ce programme a été financé par la Fondation Air France.

Un camp d'une semaine a été organisé pour 25 enfants qui vivent et se droguent à longueur de temps dans la gare de Calcutta. Des psychologues, des policiers, des fonctionnaires de la gare et des travailleurs sociaux alternaient les divertissements, les jeux et les conseils. À la fin du camp, certains enfants décidèrent de retourner dans leur famille, d'autres sont partis dans des centres de désintoxication.

E-mail : dbasha@cal2.vsdnl.net.in

AFEA à Nantes, France, s'apprête à commémorer en 2007 ses 40 ans d'existence au cours desquels 50 000 enfants environ ont bénéficié de son aide. Elle comprend désormais 1 500 adhérents grâce auxquels l'AFEA soutient désormais en Inde trois associations bâties sur le même concept : Snehasadan à Bombay qu'elle continue à aider et qui reste la maison mère et Ashram et Navajyothi à Bombay et Goa. La plupart des responsables sont issus de Snehasadan. Plus de 500 enfants bénéficient au quotidien d'une vie familiale dans 22 foyers. Un nouveau site Internet donne toutes les informations complémentaires : www.afea-sneha.org.

ENFANTS DE LA RUE à Madagascar nous envoie copie d'une lettre ouverte, publiée dans la presse malgache, adressée au futur président de la République, par une vingtaine d'enfants à l'occasion de l'anniversaire de la promulgation des Droits de l'enfant. Cette lettre en douze points rappelle, en les interprétant à leur manière, leurs droits et leurs besoins. Faute de place dans ce bulletin, nous l'inscrivons sur notre site pour vous faire partager ce morceau de littérature peu commun !

E-mail : vanassagn@wanadoo.mg

ENDA TIERS-MONDE JEUNESSE ACTION à Dakar, Sénégal, nous envoie un livret intitulé "Formation au petit commerce" rempli d'informations sur le commerce, l'étude de marché, la fixation du prix de vente, le coût opérationnel, le plan de travail à établir, etc. Très clair et abondamment illustré, ce petit guide peut être un outil fort intéressant pour un débutant qui veut ouvrir un petit commerce. Il a l'originalité d'avoir été mis au point par l'association des Jeunes travailleurs de Lima au Pérou qui l'a envoyé à l'AJT de Dakar qui l'a **traduit en français** et fait éditer. Pour plus d'informations, s'adresser à jeuda@enda.sn.

ETOILE DE L'ESPOIR à Moscou, Russie

Après avoir été expulsée du centre de Moscou par la municipalité qui voulait "nettoyer" la ville, Etoile de l'Espoir s'est d'abord réfugiée en banlieue qu'elle a dû quitter précipitamment pour des raisons analogues. Elle s'est alors installée dans une petite maison construite sur un lopin de terre acheté par Alexandre Ogorodnikov à 50 kms de la capitale. Les tracasseries se poursuivent puisqu'un incendie criminel s'est produit le mois dernier. La maison en briques a résisté et continue d'abriter une trentaine d'enfants et de jeunes prostituées enceintes ou jeunes mamans. Les conditions de vie restent très dures. Une réfugiée tchétchène assure l'intendance, et seuls quelques bénévoles soutiennent de manière aléatoire Alexandre pour l'encadrement des jeunes.

E-mail : mercy@redline.ru

MAKWE FET à Dakar, Sénégal, se réjouit de l'expérience récente du séjour de deux stagiaires françaises. Les enfants voient dans leur présence une marque d'intérêt venue de l'extérieur, ce qui ne manque pas de les toucher. Par ailleurs, l'association fait part des difficultés provoquées par l'arrivée d'enfants venus des pays limitrophes (Mali, Mauritanie, Guinée) car organiser leur retour chez eux est souvent compliqué et coûteux.

E-mail : emma_sarr@hotmail.com

ORPER à Kinshasa, RDC, nous dit que puisque les enfants manquent de mots pour dire exactement les souffrances qu'ils ont endurées, une série d'activités artistiques a été mise à leur disposition pour leur permettre de s'exprimer. Des ateliers de dessin, de peinture et de céramique sont à leur disposition. Sur le dernier dessin de Jocelyne figure une toute petite fille esseulée au milieu de la rue et pleurant à chaudes larmes. Zorbi ne lui a pas demandé de qui il s'agissait ...

E-mail : orzibi@yahoo.fr



AMAR à Salvador de Bahia, Brésil, a défini ses objectifs pour 2007 : Un livre "Gosse de rue, tu es aimé" va être publié courant 2007 et exposera la méthode éducative adoptée pour favoriser la ré-insertion des jeunes. Beaucoup de textes écrits par les jeunes eux-mêmes racontent leur vie et leurs espérances. Par ailleurs, il faut trouver un terrain pour y construire la maison d'accueil, une troisième équipe d'éducateurs doit être constituée, un effort doit être fait pour inciter davantage les jeunes à fréquenter l'école, et enfin, les bénéfices de l'artisanat seront consacrés aux ateliers et à la formation de vendeurs.

E-mail : pierredemou@hotmail.com

CAS à Accra, Ghana, poursuit son étude de la vie des enfants dans la rue. Elle dénombre 21 000 enfants vivant dans les rues de la capitale, dont 7 500 jeunes mamans de moins de 20 ans. Ils proviennent de toutes les régions du pays, exercent une quinzaine de petits métiers et dorment un peu partout. Les informations recueillies auprès des enfants ont fait l'objet de constantes comparaisons avec celles d'adultes fiables vivant dans le même secteur. Beaucoup d'entre eux ont entre 7 et 16 ans et sont nés dans la rue. La majorité de ceux qui fréquentent la CAS sont, ou trop vieux pour aller dans une école publique, ou trop jeunes pour entreprendre un apprentissage. L'étude sur la santé des enfants, réalisée en 2000 et 2003, a abouti à la publication d'un manuel à l'usage des enfants consacré à l'hygiène personnelle, la nourriture, le Sida et les drogues. Les organisations partenaires de cette étude ont pu bénéficier d'un certain nombre d'exemplaires de ce manuel. CAS souhaite pouvoir, après l'avoir testé, en imprimer davantage pour en faire bénéficier d'autres associations qui seraient intéressées. CAS a mis en place une salle d'informatique avec 13 ordinateurs dont 8 sont connectés à Internet. Deux professeurs assurent des cours d'une heure chacun le matin et l'après-midi. Les enfants aiment tellement y participer qu'il a fallu mettre en place une règle selon laquelle pendant la première demi-heure ils font quelques exercices ou jeux éducatifs alors qu'ils sont libres de choisir leurs jeux favoris au cours de la deuxième demi-heure. Certains de ces jeux, adaptés aux analphabètes ou à ceux qui ne savent pas manier la souris, permettent toutefois à ces enfants de développer un raisonnement logique. Les plus âgés des enfants ont leur adresse électronique afin de communiquer "avec le monde".

E-mail : ficas@ighmail.com

AMIS DE LA FAMILIA à Shikarpur, Inde, reçoit des enfants abandonnées depuis 1978. Des centaines d'enfants ont été élevés depuis lors dans des familles d'accueil. Ils sont scolarisés dans une école qui reçoit actuellement 132 enfants de la maternelle à la fin de l'enseignement primaire : un niveau nouveau est créé chaque année !

44, rue de Charenton - 75010 PARIS



REPER

110, avenue du Roule – 92200 NEUILLY-sur-SEINE

Téléfax : 33 (0) 1 47 22 71 73 – E-mail : REPER@enfants-des-rues.com

Site : www.enfants-des-rues.com ou www.street-children.com